



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in GREINER (Frank) (dir.), *Le Roman français au crépuscule de l'âge baroque (1643-1661)*, p. 323-326

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12367-5.p.0323](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12367-5.p.0323)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

FRANK GREINER, « Le roman français entre deux règnes. 1643-1661 »

À bien des égards l'économie du livre et la littérature connaissent une période de crise, mais aussi de profondes transformations dans les années 1640 et 1650. Il s'agit dans cette étude synthétique de faire le point sur la place particulière du roman dans cette époque troublée en envisageant non seulement les auteurs, les formes et les contenus de leurs textes, mais aussi les questions de leur production et de leur diffusion éditoriale ou encore de leurs publics et de leurs lectures.

YANN BEAUVISAGE, « L'évolution du recueil d'histoires tragiques de François de Rosset de 1639 à 1654 »

Durant la Fronde sont publiées à Rouen et Lyon deux collections différentes des *Histoires tragiques de nostre temps* de François de Rosset. Le recueil évolue en s'adaptant au goût des nouvelles générations de lecteurs pour l'historiographie. Il parvient ainsi à connaître durant dix années un notable regain de succès, à trente ans de distance de sa première édition.

ALAIN TOURNEUR, « La fortune éditoriale du roman espagnol en France sous la régence d'Anne d'Autriche »

Depuis l'aube du Grand Siècle, les Français goûtent au plaisir du roman satirique espagnol. Très productive jusque dans les années 1630, la créativité romanesque fléchit néanmoins en Espagne, dès 1640. Des traducteurs et des éditeurs tentent alors de suppléer cet épuisement créatif en prolongeant, dans la France d'Anne d'Autriche, la fortune éditoriale de textes espagnols bien antérieurs. C'est ce phénomène croisant la littérature et sa matérialité que cet article contribue à éclairer ici.

AMANDINE LEMBRÉ, « La traduction française de 1653 de *La Vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades* »

La traduction française de 1653 du *Lazarillo de Tormes* (1554) opère une profonde transformation de l'œuvre espagnole considérée comme le prototype de la *novela picaresca*. Ainsi son auteur, resté anonyme, choisit de transcrire le texte original dans une forme versifiée et insiste sur ses aspects les plus grossiers, sans doute sous l'influence de l'esthétique burlesque qui fleurit en France au temps de la Fronde.

NINA MUTEBA, « *La Chasteté récompensée* de Benoît Gonon »

Illustres, fortes, vertueuses, sont les qualités que l'on accorde volontiers aux femmes dans la littérature des années 1640. Les sept pucelles « doctes et savantes » que représente Benoît Gonon dans *La Chasteté récompensée* ne font pas exception à cette règle générale, mais elles nous dévoilent la version religieuse de l'héroïsme féminin rivalisant avec celui d'une Lucrèce ou d'une Penthésilée, tout en contournant les représentations traditionnelles de la bonne chrétienne.

CEM ALGUL, « Le sujet turc au crépuscule du roman baroque »

La figure du Turc, fréquente dans la littérature romanesque du XVII^e siècle, connaît une nette évolution au cours des années 1640 et 1650. L'étude de ses diverses représentations permet de mettre en évidence un certain nombre de choix significatifs de la part des romanciers engageant leur relation à l'actualité politique et diplomatique de leur temps, mais aussi à la poétique du roman.

DELPHINE AMSTUTZ, « Tentative d'épuisement des topiques romanesques. *Almahide ou l'esclave reine* de Georges de Scudéry (1660-1663) »

Dernier long roman publié par Georges de Scudéry, et laissé inachevé à sa mort, *Almahide ou l'esclave reine* (1660-1663) a longtemps été considéré par l'histoire littéraire comme un échec et la preuve d'un tarissement de la veine héroïque au tournant des années 1660. Il apparaît, à l'aune de ses continuations anglaise et allemande, qu'il s'apparente à un carrousel romanesque, illustrant une « poétique du bizarre » et interrogeant les fondements de l'éthique et de la sociabilité galantes.

FRÉDÉRIC BRIOT, « La Route pour Tendre ? Circulez ! »

La Carte de Tendre, à laquelle on réduit trop souvent par paresse les dix volumes de *Clélie, histoire romaine* (1654-1660) de Madeleine de Scudéry, vaut bien moins pour sa signification (cachée et exhibée selon la même critique zélée) que pour l'usage individualisé, éthique donc littéraire, littéraire donc éthique, que tout un chacun est invité à en faire. La route pour Tendre infiniment s'invente.

MYRIAM DUFOUR-MAÎTRE, « Dans quel sens tourne la clef des romans scudériens ? Histoire et fiction dans *Cyrus* et *Clélie* »

À la lumière de travaux récents sur la fiction et la lecture à clefs, l'article revient sur les manières, multiples au fond, de lire les clefs des romans scudériens. Réunissant de façon peut-être unique en leur temps une double référentialité des personnages, un usage exclusivement élogieux des clefs et des effets de quasi métalepse, *Cyrus* et *Clélie* invitent à lire « comme un roman » la vie littéraire dans laquelle ils s'inscrivent et qu'ils suscitent.

Claire QUAGLIA, « Mémoires et fictions de soi. La première personne dans *Le Page disgracié* (Tristan L'Hermite), et *L'Orphelin infortuné ou le portrait du bon frère* (Préfontaine) »

Cet article analyse les conditions d'émergence de la première personne dans le roman comique, conjointement au « je » qui pointe dans les Mémoires contemporains : s'affirme un « je » fuyant le romanesque en face d'un monde tendu, plus incertain et dont il interroge les failles, un « je » proche de celui qu'emprunte la « génération Retz », qui sonne le glas de l'héroïsme.

Jean-Pierre VAN ELSLANDE, « Plaire ou instruire, il faut choisir. Apprentissage et civilité dans *Le Page disgracié* de Tristan L'Hermite »

Cet article analyse la mise en œuvre du principe horatien de *l'utile dulci* dans *Le Page disgracié* de Tristan L'Hermite. L'articulation du plaisir et de l'instruction que le récit dispense à son destinataire est saisie à partir de ce qui l'oppose au traitement que lui réservent les romans héroïques dont la vogue s'épanouit à partir des années 1640, de manière à mettre en évidence le régime d'exemplarité particulier qu'implique le recours au registre comique dans son rapport à l'histoire de la civilité.

NICOLAS CORRÉARD, « L'utopie animale de la décennie 1650. Mise en question de la "souveraineté" humaine »

Les voyages imaginaires de la décennie 1650 mettent en scène des mondes animaux qui sont plus que de simples allégories satiriques. Frémont d'Ablancourt, Mademoiselle de Montpensier ou Cyrano de Bergerac mobilisent un lexique politique pour questionner ou délégitimer la souveraineté de l'être humain sur le vivant. Dans le contexte de la controverse sur les animaux-machines, leurs zootopies érigent la nature en lieu du bien, en *eu-topos*, renvoyant l'anthropocentrisme à l'*ou-topos*, au non-lieu.

PASCAL DEBAILLY, « Rire et processus d'individualisation dans *Le Roman comique* de Paul Scarron »

L'originalité du *Roman comique* réside dans la manière avec laquelle Scarron fait du rire, de l'amour et de la gaieté des facteurs d'émancipation individuelle au service d'un hédonisme foncier. Ceux-ci relaient le combat des libertins qui s'affranchissent des sources traditionnelles d'autorité. L'œuvre traduit l'individualisme qui inspire le roman à l'âge baroque et s'inscrit dans une histoire à long terme de l'affirmation du sujet.

ISABELLE TRIVISANI-MOREAU, « Mise en roman, mise en mouvement. La suture viatique dans *Les Voyageurs inconnus* et *La Relation de l'isle imaginaire* »

S'installant entre relation de voyage et roman, *Les Voyageurs inconnus* (1655), attribué à Louis Le Laboureur, et *La Relation de l'isle imaginaire* (1659), de Mlle de Montpensier, recourent à quelques années près à la même dimension du voyage. Si le parcours viatique semble assurer une suture narrative, plusieurs limites apparaissent pour la continuité de la lecture. Mais les marques de ces sutures manifestent, au-delà des lieux traversés ou découverts, une véritable prise en compte du lecteur.